

Dimanche 14 mai 2017 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Symphonie du Nouveau Monde

● LES CONCERTS DU CHEF

PIERRE SLINCKX (1988)

Anyway the wind blows II (2016, commande de l'OPRL) > env. 10'

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde » op. 95 (1893) > 40'

1. *Adagio - Allegro molto*
2. *Largo*
3. *Scherzo - Molto vivace*
4. *Allegro con fuoco*

Amanda Favier, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

Sur  le vendredi 26 mai 2017, à 20h.

Je suis à présent convaincu que le futur de la musique de ce pays devra prendre sa source dans ce qu'on appelle les mélodies nègres. Ainsi Dvořák exprime-t-il, dans le New York Herald, son amour pour les chansons populaires de l'Amérique. Créée au Carnegie Hall en 1893, sa *Symphonie « du Nouveau Monde »* réalise ce savant métissage entre le langage tchèque du compositeur et les mélodies inspirées par le folklore musical des Amérindiens.

Slinckx Anyway the wind blows II

(2016, COMMANDE DE L'OPRL)

Œuvre créée le 14 février 2016 par l'OPRL et Christian Arming.



NÉ À BRUXELLES EN 1988, Pierre Slinckx étudie la guitare classique puis s'oriente vers la guitare électrique qu'il pratique au sein de plusieurs groupes de rock. Après avoir commencé des études d'ingénieur, il s'oriente vers la composition et les écritures classiques au Conservatoire Royal de Mons (Arts²), disciplines qu'il parfait notamment au contact de Jean-Luc Fafchamps, Jean-Pierre Deleuze et Claude Ledoux. Il enseigne actuellement les écritures musicales et l'analyse au Conservatoire de Mons. Lauréat des Prix Pousseur (2013) et André Souris (2015) qui récompensent de jeunes compositeurs prometteurs, il est membre de l'ensemble LAPS en tant que compositeur et « performer laptop ». Il est également co-organisateur des concerts SMOG (www.smogmusic.org) qui ont lieu une fois par mois à Bruxelles et où se mélangent allègrement musique « contemporaine », expérimentale et pop. <http://pierre.slinckx.net>

Pierre Slinckx, quels sont vos compositeurs préférés ?

Ils viennent d'horizons très différents ! J'adore des compositeurs comme Steve Reich, György Ligeti, Astor Piazzolla ou Fausto Romitelli. J'aime aussi les scènes rock et électro avec des artistes comme Aphex Twin, Björk, les Strokes, Pink Floyd... Dans un registre plus pop, l'album « Pet Sounds » des Beach Boys, le « Blue album » de Weezer ou encore « The Age of Adz » de Sufjan Stevens restent des références pour moi. Mais j'aime aussi beaucoup la musique de la Renaissance, en particulier celle de Gesualdo, un compositeur-OVNI, qui est allé aux limites du style de son temps. Pour résumer, j'aime les compositeurs-inventeurs : ceux qui ne ressemblent à personne mais qui absorbent l'esprit de leur temps.

Avez-vous des œuvres-fétiches ?

Sans hésiter, le cycle *Professor Bad Trip* de Romitelli. C'est un cycle de trois pièces pour grand ensemble instrumental avec électronique ; il a été créé par et pour l'ensemble Musiques Nouvelles et Ictus dont l'enregistrement (publié chez Cypres) — réalisé avec une démarche « studio » totalement assumée — est un modèle du genre. Je trouve qu'il s'en dégage un vent de fraîcheur, loin de tout académisme un peu sec. Ce cycle est un carrefour de différentes traditions réputées incompatibles : la musique spectrale et le rock psychédélique s'y côtoient dans le plus grand naturel ! Bien sûr, *Professor Bad Trip* n'est pas ma seule « œuvre-fétiche », mais je l'ai découverte à un moment clé dans ma vie de compositeur.

Qu'avez-vous composé jusqu'ici ?

J'ai écrit pour toutes sortes de formations, depuis des pièces solo jusqu'à des œuvres pour

grands ensembles (avec ou sans électronique). Je compose aussi de la musique électronique avec des moyens « modernes » mais aussi avec des gameboys, consoles portables des années 90, dont les sons 4-bit extrêmement basiques excitent mon imagination ! Il m'arrive de composer des bandes originales de films et de dessins animés, et je suis également sollicité comme arrangeur.

Parlez-nous de la pièce reprise aujourd'hui.

Anyway the wind blows II est ma première pièce orchestrale. Depuis lors, j'ai eu l'occasion d'en écrire une seconde, *SK#2*, qui m'a été commandée par l'orchestre Sturm und Klang l'année dernière. Face à cette « machine » intimidante qu'est l'orchestre symphonique et qui ne faisait pas vraiment partie de mon univers — a priori —, j'avais ressenti le besoin de partir d'une base que je connaissais

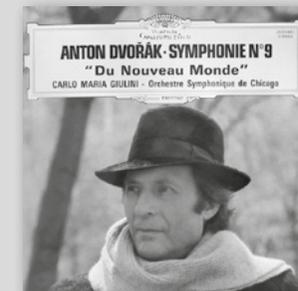
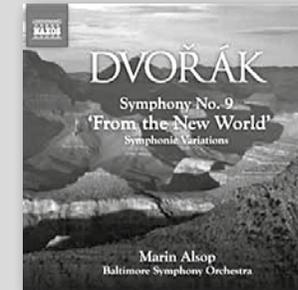
bien. J'avais donc repris une bonne partie du matériau d'une autre pièce du même nom que j'avais composée peu de temps auparavant pour Musiques Nouvelles, dans le cadre d'un concert d'hommage à Freddie Mercury (le titre est d'ailleurs tiré de la chanson *Bohemian Rhapsody* de Queen). Cet « alter ego » de la première version prend une tout autre dimension grâce au gigantisme de l'orchestre symphonique. Pour terminer ces quelques mots sur la genèse de cette pièce, je dois préciser qu'une version très simplifiée de cette œuvre a été créée par un rassemblement de plusieurs orchestres de jeunes de la communauté flamande, sous la baguette d'Ivo Venkov, lors de la soirée des 75 ans des Jeunesses Musicales à Bozar. Pour ce qui concerne le contenu musical à proprement parler, je préfère logiquement laisser l'orchestre l'exprimer !

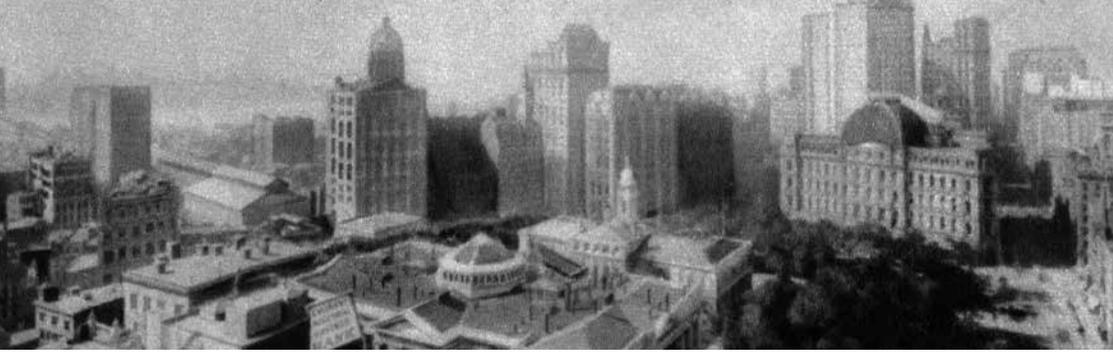
PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRLOT

À écouter

DVOŘÁK, SYMPHONIE N° 9 « DU NOUVEAU MONDE »

- Orchestre Symphonique de Baltimore, dir. Marin Alsop (NAXOS)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Rafael Kubelík (DGG)
- Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Carlo Maria Giulini (SONY)
- Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan (DGG)





New York, fin du XIX^e siècle

Dvořák Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde » (1893)

MUSIQUE AMÉRICAINE. Quand Antonín Dvořák (1841-1904) débarque en 1892 à New York pour prendre la direction du Conservatoire, il jouit déjà d'une réputation mondiale de compositeur ayant forgé son langage musical à partir du folklore de sa patrie, la Bohême. Jeannette M. Turner, présidente et fondatrice du Conservatoire, place en lui tous ses espoirs de voir naître aux États-Unis une musique typiquement américaine, et l'incite à composer un opéra sur le sujet du poème de Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*. Les attentes sont réelles, Dvořák le comprend très bien : « *Les Américains attendent de grandes choses de moi, et avant tout, je dois leur indiquer le chemin menant à la Terre promise, au royaume de l'art nouveau et indépendant, en d'autres mots, leur fournir une musique nationale américaine! [...] Il s'agit certes pour moi d'une grande et noble mission, et j'espère parvenir à la remplir, avec l'aide de Dieu.* »

LE DÉBUT D'UNE LIGNÉE. C'est toutefois vers la symphonie, et non vers l'opéra, que va s'orienter sa première composition américaine. Sa démarche est de s'intéresser en premier lieu à la musique des Noirs-Américains et des Indiens. Il y trouve de nombreux traits susceptibles de servir de point de départ à l'élaboration d'un style « américain » : mode pentatonique, puissantes syncopes découlant de l'accentuation de la langue anglaise (avec le rythme « scotch-snap » : longue – brève – brève – longue), ostinato rythmique, harmonie

particulière, notes tenues... Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que Dvořák dispensera son enseignement de septembre 1892 à avril 1895, notamment à Rubin Goldmark, futur professeur de George Gershwin et d'Aaron Copland!

QUATRE MOIS. Après ce premier travail d'enquête, et parallèlement à ses charges d'enseignement, Dvořák compose sa *Neuvième* – et dernière – symphonie entre le 10 janvier et le 24 mai 1893. Même fortement inspirée par le folklore américain, la *Symphonie « du Nouveau Monde »* — ce titre fut ajouté à la dernière minute — ne comporte aucune citation textuelle de thèmes préexistants. C'est là un élément important de la démarche de Dvořák, qui a composé lui-même tous les thèmes : « *J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges; et, me servant de ces thèmes comme du sujet, je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l'harmonie, du contrepoint, et des couleurs de l'orchestre moderne.* »

IMMENSE SUCCÈS. Cette mixité d'apports combinant un substrat local et un traitement personnel a fait dire à plus d'un commentateur que la *Symphonie n°9* appartenait, à parts égales, au Nouveau Monde et à l'Europe centrale, en particulier à la Bohême. Articulée en quatre mouvements, elle fait appel au principe de la forme cyclique : alors que le thème

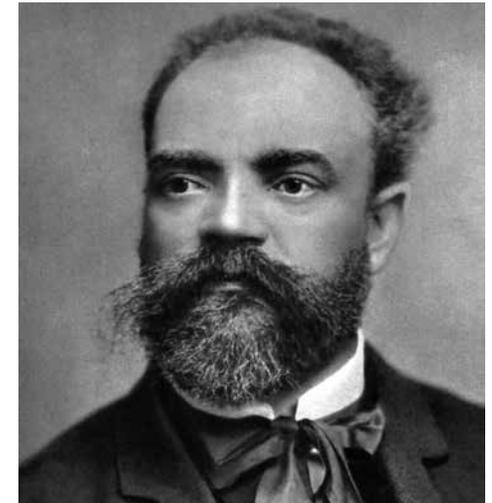
principal du premier mouvement réapparaît à maintes reprises, le dernier mouvement récapitule l'ensemble de la thématique en un magistral résumé. L'œuvre fut créée le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall de New York, sous la direction d'Anton Seidl, chef d'orchestre à la Société Philharmonique. Elle remporta aussitôt un immense succès, le *Largo* étant bissé. Elle fut ensuite éditée chez Simrock sous le « n°5 » — la numérotation à cette époque était quelque peu fantaisiste —, Brahms étant associé à la relecture des épreuves.

LE PREMIER MOUVEMENT débute *Adagio* par une introduction éthérée et plaintive confiée aux cordes puis aux bois. Un brusque déchaînement conduit à l'*Allegro molto* dans lequel s'ébauche une thématique basée sur un jeu d'accents décalés, directement inspirés de la musique populaire. Ces tentatives préparent l'entrée du fameux thème cyclique de la symphonie, énoncé pour la première fois au cor sur le rythme « scotch-snap ».

FUNÉRAILLES. Les deux mouvements centraux sont à mettre en rapport avec le poème de Longfellow pressenti pour servir à la composition d'un opéra. Ainsi, le célèbre *Largo*, bissé lors de la création, s'inspire-t-il de la scène des funérailles de l'épouse du héros dans la forêt :

« Alors ils ensevelirent Minnehaha; ils lui creusèrent une tombe dans la neige, au sein de la forêt noire et profonde, sous les sapins gémissants; ils lui mirent ses plus riches vêtements, l'enveloppèrent de robes d'hermine, la couvrirent de neige, telle une hermine. Ainsi fut ensevelie Minnehaha. »

Après une introduction des cuivres en style de choral, le cor anglais énonce l'un des thèmes aujourd'hui les plus populaires : une douce et nostalgique mélodie qui, par ses tournures celtiques irlandaises, évoque le Far West. Un épisode noté *Poco più mosso* fait ensuite entendre une nouvelle mélodie, à la nostalgie plus accusée, aux bois d'abord, puis aux cordes. Au terme d'un épisode pastoral



marqué par le renforcement de l'orchestre et l'apparition de trilles, les cuivres reprennent le thème principal du premier mouvement. Le mouvement s'achève avec la reprise du thème de départ, au cor anglais et aux violons, et celle du choral initial.

DANSE DE PEAUX-ROUGES. Contraste total avec le *Scherzo – Molto vivace* : c'est à une danse de Peaux-Rouges que nous invite Dvořák, plus exactement à la danse de Pau-Puk-Keewis tirée des noces décrites par Longfellow. S'il est vrai que les références américaines sont ici bien minces, ce mouvement n'en constitue pas moins un morceau admirable, traversé d'une frénésie et d'un tonus qui vont droit au but. Les traits staccatos y bondissent avec précision d'un pupitre à l'autre de l'orchestre. Une seconde mélodie intervient avec grâce et fraîcheur aux flûtes et hautbois. La fin se distingue par le retour du thème cyclique.

FINALE. Son thème principal *Allegro con fuoco* est lui aussi très connu. Autoritaire et monolithique, il retentit à plusieurs reprises aux cuivres avant de migrer aux cordes. Dans ce dernier mouvement, Dvořák procède à la récapitulation magistrale des principaux thèmes utilisés précédemment.



Christian Arming *direction*

NÉ EN 1971 À VIENNE, Christian Arming a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager, il collabore étroitement avec Seiji Ozawa à Tanglewood et Tokyo. En 1995, à 24 ans, il est le plus jeune chef nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique Janáček d'Ostrava (1995-2002). De 2001 à 2004, il est Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Lucerne, et de 2003 à 2013, du New Japan Philharmonic de Tokyo, où il succède à Seiji Ozawa. Christian Arming a dirigé plus de 50 orchestres dans le monde. Il est également très demandé à l'opéra. En 2011, il a pris ses fonctions de Directeur musical de l'OPRL. À Liège, il met l'accent sur le répertoire d'Europe centrale, profite de la tradition que cultive l'OPRL

dans le domaine de la musique contemporaine, transmet sa connaissance de la musique slave (tchèque en particulier), et enrichit le répertoire français cher à l'Orchestre. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Bruckner, Janáček, Schmidt, Rihm et Escaich. Ses enregistrements avec l'OPRL, consacrés à Franck (2012, Fuga Libera), Saint-Saëns (2013, Zig-Zag Territoires), Gouvy (2014, Palazzetto Bru Zane), Wagner (2015, Naïve) et Jongen (2017, Musique en Wallonie) ont suscité de très belles critiques. En septembre 2016, il dirigeait l'OPRL à Besançon et Belfort (avec Tedi Papavrami, violon), et en décembre 2016, à Essen, Stuttgart, Mannheim et Wiesbaden (avec Emmanuel Ceysson, harpe).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

CRÉÉ EN 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège et la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans tout le pays et dans les grandes salles d'Europe. Sous l'impulsion de ses Directeurs musicaux Fernand Quinet, Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et Christian Arming (depuis 2011), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion

du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 80 enregistrements. Depuis plus de 15 ans, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, avec des formules originales comme les Music Factory, les Samedis en famille ou les Concerts du chef. L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des populations plus éloignées de la culture classique. Ses saisons permettent d'inscrire des collaborations importantes et régulières avec les autres formations orchestrales de Belgique ou d'Europe et tous les acteurs culturels majeurs du quotidien.

www.oprl.be • www.facebook.com/orchestreliege • www.twitter.com/orchestreliege

Saison 17-18
Séduction



Découvrez
la nouvelle
saison sur
www.oprl.be

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Salle Philharmonique

Prochains concerts

Mardi 16 mai 2017 | 19h

Cu 29 : l'opulente légèreté des cuivres...

● **HAPPY HOUR!**

Œuvres de POULENC, EWAZEN, BISSILL, BRITTEN, TURRIN, PUGH et SATIE
François Ruelle, Juan Antonio Martínez,
Sébastien Lemaire, Philippe Ranallo, *trompette*
Bruce Richards, David Lefèvre, *cor*
Alain Pire, Gérard Evrard, *trombone*
Johan Dupont, *piano*

Samedi 20 mai 2017 | 16h

Au pays des comptines

● **LES SAMEDIS EN FAMILLE**

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie
Jean-Pierre Haeck, *direction et arrangements*
Muriel Legrand, *présentation*
Avec le soutien d'Ethias

Dimanche 21 mai 2017 | 16h

Jean-Loup Chrétien

Œuvres de GUILLOU, VIERNE, ERMEND-BONNAL, AUBERTIN, EBEN & ROLLAND
Jean-Loup Chrétien, *spationaute, confèrencier*
Jean-Pierre Rolland, *orgue*
Dans le cadre du bicentenaire de l'Université de Liège
et de la Fête de l'Orgue, avec Liège Les Orgues

Samedi 3 juin 2017 | 16h

Mythes et légendes El Sistema Liège

● **HORS ABONNEMENT**

GRISI, Au commencement
R. STRAUSS, Zarathoustra,
extraits, arr. Nick Hayes
RIMSKY-KORSAKOV, Shéhérazade,
extraits, arr. Nick Hayes
SAINT-SAËNS, Danse Macabre, arr. Nick Hayes
HAYES, La véritable et terrible histoire de la
chasse au Cétus
Gwendoline Spies, *soprano*
OPRL | Nick Hayes, *direction*
Gratuit

Mercredi 7 juin 2017 | 18h30

Game Over

● **MUSIC FACTORY**

R. STRAUSS, Ainsi parlait Zarathoustra, prélude,
et autres extraits
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Fayçal Karoui, *direction et présentation*
Fanny Barnabé | Pierre-Yves Hurel
Julie Delbouille, *collaboration scientifique*
En partenariat avec IA asbl et Liège Game Lab
Avec le soutien d'Ethias

Mercredi 14 juin 2017 | 20h

Concours Reine Élisabeth 2017 (violoncelle)

● **LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE**

4^e, 5^e et 6^e lauréats, *violoncelle*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

Dimanche 25 juin 2017 | 16h

Fête de la musique Classic Academy 2017

● **SYMPHONIQUE**

HINDSON, House Music,
Concerto pour flûte et autres concertos
Solistes de la Classic Academy 2017 :
Nadia Ettinger, *violin*
Chanel Perdichizzi, *harpe*
Nele Tiebout, *saxophone*
Elisabeth Latora, *chant*
Sofia Gantois, *flûte* (Prix de l'Orchestre 2016)
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Julien Masmondet, *direction*
Caroline Veyt, *présentation*
Gratuit ● Tickets disponibles dès le 29/05